

Jérôme Bastick

L'INFLUENCE DU ROMAN GREC ET BYZANTIN
DANS L'ŒUVRE POÉTIQUE D'ANDRÉ CHÉNIER

« Partons, la voile est prête et Byzance m'appelle... »
André Chénier, *Élégies*¹

L'appel de Byzance, comme l'appel de la Grèce antique, constitue dans l'œuvre du poète André Chénier une préoccupation constante. Celui que les critiques nomment tantôt « le dernier des classiques » en raison de ce goût antiquisant et de son respect des canons déjà édictés dans l'*Art Poétique* de Nicolas Boileau, tantôt « le premier des romantiques » en raison des inflexions lyriques et passionnées que prend sa poésie, a fait de l'Antiquité, et en particulier de la littérature grecque, son principal vivier². Nombreux sont les emprunts explicites ou implicites qu'il puise dans cette source d'inspiration. On a souvent souligné son admiration pour Homère, pour les grands auteurs tragiques grecs, pour Théocrite ou pour Virgile³, mais la question de l'influence des romans grecs et byzantins passe généralement inaperçue. Cette présence est certes très discrète par rapport aux autres intertextes, mais mérite néanmoins qu'on y prête attention, notamment dans quelques œuvres particulières, comme les *Bucoliques* de Chénier dont les références au roman pastoral de Longus – quoique moins nombreuses que celles à Virgile⁴ ou à Théocrite – sont bien existantes, ainsi que deux poèmes qui montrent qu'André Chénier s'est attaché à un romancier byzantin du XII^e siècle, Théodore Prodrome⁵.

L'objet de la présente étude ne sera pas tant de repérer quels sont les passages des deux romans grec (*Daphnis et Chloé*) et byzantin

(*Dosiclès et Rhodanthè*)⁶ dont on trouve la trace chez Chénier, que de chercher à comprendre pour quelle raison ce sont ces passages-là qui l'ont particulièrement séduit, et quel type de réception le poète français en a fait dans sa propre œuvre. Pour ce faire, il paraît essentiel, dans un premier temps, d'examiner ce que recherche André Chénier dans les sources littéraires antiques ; dans les deux moments suivants de notre réflexion, nous nous intéresserons plus particulièrement aux rapports qu'a tissés Chénier avec deux romanciers anciens, respectivement Longus et Théodore Prodrome.

« Vos mains ont élevé la première colonne »⁷

ANDRÉ CHÉNIER LECTEUR DES ROMANS GRECS

Chénier et la question des origines

Que recherche André Chénier dans les sources littéraires antiques ? Pour le comprendre, il faut déjà souligner le fait que la question des origines constitue chez cet auteur un motif récurrent et un problème quasi obsessionnel. Toute son œuvre, traversée par cette interrogation lancinante, en témoigne ; à plusieurs reprises, il y mentionne son ascendance hellénique. De fait, notre auteur est né à Constantinople en 1762, d'une mère grecque et d'un père français, consul de France, qu'il a connu beaucoup moins que sa mère. Celle-ci, très façonnée par sa culture orientale et par sa religion orthodoxe, a sans doute transmis ces valeurs au jeune André, même après leur arrivée à Paris et le départ de Louis, son père, pour le Maroc⁸.

Dès le plus jeune âge en effet, l'attrait d'André Chénier pour la Grèce ne s'est pas limité à la seule Antiquité, même si cette période est toujours restée sa référence incontournable. Lorsqu'il développe un tant soit peu cette passion dans les lignes que nous avons à ce sujet, il est remarquable qu'il n'hésite pas à se construire – ou plutôt à se reconstruire – une véritable identité grecque, alors qu'en réalité celle-ci est surtout accidentelle. Il rappelle volontiers la ville, identifiée à la Byzance des siècles fastes, où il a vu le jour, et nombreux sont les passages qu'il signe de l'autographe « André, le Français byzantin », et parfois même en langue grecque « Καὶ ταῦτα Ἀνδρείας, Βυζάντινος ζωγραφῶν » ou bien « Ἀνδρείας ὁ Θράξ οὕτως ἔγραψε »⁹. Cette prétention à se faire compter au nombre des poètes grecs l'a même conduit, dans une de ses élégies, à se recréer une mythologie personnelle pour qu'il puisse y figurer comme le frère d'un ancêtre de tous les poètes, ainsi que le montre le célèbre vers « Salut, Thrace, ma mère, et la mère d'Orphée »¹⁰.

Mais il convient de préciser que la connaissance intime qu'avait Chénier de la littérature grecque, antique et ultérieure, est le fruit d'un travail studieux et de longue haleine. Au Collège de Navarre, à Paris, il s'est particulièrement intéressé à l'Antiquité et à la poésie classique.